Clemenceau au Féminin (*L'année Clemenceau*, n°6, 2022)

Emmanuel Petit

Dans Les Études Sociales 2023/1 (n° 177), pages 251 à 255
Éditions Société d'économie et de science sociales

ISSN 0014-2204
ISBN 9782950016379

Article disponible en ligne à l'adresse
https://www.cairn.info/revue-les-etudes-sociales-2023-1-page-251.htm

CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour Société d'économie et de science sociales.
La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

© Société d'économie et de science sociales | Téléchargé le 31/07/2023 sur www.cairn.info via Université de Bordeaux (IP: 147.210.215.16)

REVUES DES REVUES

© Société d'économie et de science sociales | Téléchargé le 31/07/2023 sur www.cairn.info via Université de Bordeaux (IP: 147.210.215.16)

Clemenceau au Féminin (*L'année Clemenceau*, n°6, 2022)[1]

Dans ce numéro spécial consacré à Georges Clemenceau *au féminin*, le lecteur trouvera le portrait de sa fille, Madeleine Clemenceau Jacquemaire (1870-1949), qui – à l'instar des nombreux parcours de femmes intellectuelles étudiés dans ce dossier – figure parmi celles qui ont été confrontées à la misogynie ambiante caractéristique du début du XX^e^ siècle en France. Femme de lettres, salonnière, écrivaine, travailleuse acharnée, Madeleine Clemenceau était une femme savante et docte. Certes, elle n'était pas une militante de la cause féministe. Mais, comme le souligne Martine Allaire (p. 65-72), elle a été capable de s'émanciper de l'influence imposante de son père lorsque, à partir de 1929 (et après la mort de Clemenceau), elle « franchit un cap » (p. 71)[2] et crée une œuvre (primée à trois reprises par l'Académie française) qui la fait reconnaître comme une femme de lettres dans la société parisienne. Il faut rappeler que Clemenceau n'a jamais été trop intéressé par sa progéniture et souvent dubitatif sur les talents de ses propres enfants. En dépit du soutien que Madeleine Clemenceau obtient de la dernière compagne de Clemenceau (Marguerite Baldensperger) — soutien retracé par la très jolie lettre que celle-ci adresse à son amant le 14 juin 1926 et qui vante les mérites du travail de Madeleine dans *Le Pot de Basilic* (« Il y a des notations exquises, des remarques justes, une philosophie discrète qui rendent ce petit ouvrage excellent » (p. 11)) — Clemenceau considère que Madeleine, sa fille ainée, est, comme il l'écrit en 1926, « une poseuse » (p. 65).

De fait, Madeleine Clemenceau a sans aucun doute souffert de l'antiféminisme manifeste à son époque qui était également partagé (et revendiqué) par son père. Comme le rappelle en effet Samuël Tomei, « [l]'hostilité de Clemenceau au droit de vote des femmes le range parmi les radicaux conservateurs et misogynes de la III^e^ République » (p 59). Clemenceau fait

1. https://www.cnrseditions.fr/revue/lannee-clemenceau/. Pour une revue des autres numéros, voir Emmanuel Petit, « L'année Clemenceau, n° 1 à 5, 2017 à 2021 », *Les Études sociales,* n° 176, 2022/2, p. 283-285.

2. Tous les numéros de pages ci-dessous renvoient à celles du numéro 6 de *L'Année Clemenceau*.

© Société d'économie et de science sociales | Téléchargé le 31/07/2023 sur www.cairn.info via Université de Bordeaux (IP: 147.210.215.16)

notamment preuve d'un sexisme notable dans sa vie privée (notamment au moment de son divorce avec son épouse (et mère de ses trois enfants) Mary Plummer en 1894, qu'il accuse d'adultère et qu'il fait expulser *manu militari* aux États-Unis). Jusqu'à la fin de sa vie, ses propos témoignent du sexisme de son époque et de la place éminente que l'homme est censé avoir dans la société. Dans un essai de jeunesse inédit (daté de 1869) présenté par son dernier secrétaire Jean Martet, Clemenceau évoque « l'infériorité naturelle de la femme » (p. 25) ; il discrédite aussi Louise Michel (1830-1905), qu'il a admirée, qu'il va aider et dont il a été proche, pour ses « bêtises », lui reproche ses fréquentations et conclut de façon péremptoire (s'adressant à son secrétaire) : « [v]ous direz ce que vous voudrez : ça n'engage pas à être féministe » (p. 61).

En dépit de ces stéréotypes — difficiles à éluder lorsque l'on évoque le grand homme — l'intérêt particulier de ce numéro spécial de *L'Année Clemenceau* est de nous livrer une lecture compréhensive, plus intime et plus modulée de la relation que le « Tigre » entretenait vis-à-vis de la gent féminine. On savait Clemenceau proche du monde de l'art (voir le numéro n° 3 de *L'année Clemenceau* publié en 2019). On le découvre tout aussi passionné, amoureux et empreint de désir[3]. Nathalie Saint-Cricq (p. 49-57) relate en particulier sa relation avec Marguerite Baldensperger, éditrice chez Plon, qui a un peu moins de 40 ans lorsqu'elle rencontre Clemenceau qui en a, lui, 82. Marguerite se révèlera la gardienne de la mémoire clemenciste, s'occupant avec bienveillance de sa fondation et de la publication de ses œuvres. Armelle Weirich (p. 37-48) nous rappelle aussi de quelle façon Clemenceau a été l'ami et le mentor de la critique d'art autrichienne Berta Zuckerlkandl (pour laquelle la rencontre au printemps 1883 fut « déterminante » (p. 38)). Le numéro souligne également ses admirations — pour l'économiste et philosophe Clémence Royer (1830-1902), une autre figure de l'émancipation des femmes[4], Louise Michel (1830-1905) ou encore l'écrivaine et journaliste Caroline Rémy dite Séverine (1855-1929) (avec laquelle il entretient une relation plus discrète) — mais aussi ses adversaires, à l'instar de Madeleine Pelletier (1874-1939) qui épingle durement Clemenceau dans son journal *La suffragiste* en mai 1913, soulignant son

3. Dans son éditorial, Jean-Noël Jeanneney nous livre cette citation révélatrice du tempérament de Clemenceau : « Toute ma vie j'ai été amoureux » (p. 5).

4. Voir Emmanuel Petit, « L'autodidacte Clémence Royer (1830-1902), figure de l'émancipation des femmes économistes », *Les Études sociales,* n° 176, 2022/2, p. 71-93.

© Société d'économie et de science sociales | Téléchargé le 31/07/2023 sur www.cairn.info via Université de Bordeaux (IP: 147.210.215.16)

conservatisme et son manque de courage, lui qui « semble n'avoir jamais réfléchi à la question féministe » (p. 33).

Les propos de Pelletier nous interrogent, de façon cruciale, sur la position que Clemenceau a, semble-t-il, toujours maintenue vis-à-vis de la place des femmes dans l'espace politique. Celui qui s'avère avant-gardiste quand il s'agit de l'égalité au sein du couple[5] ne dérogera jamais en ce qui concerne le droit des votes des femmes (auquel il s'oppose), faisant dire à Madeleine Pelletier que « pour savoir ce que [Clemenceau] pensait [du vote des femmes], il fallait qu'il y songeât » (p. 33). Or, comme le montrent Sylvie Brodziak (p. 21-36) et Samuël Tomei (p. 59-64), Clemenceau développe un véritable argumentaire à ce sujet. Sans doute inspiré par son métier (Clemenceau est médecin), et influencé par la pensée d'Auguste Comte, il développe dès 1869 une conception « essentialiste » de la femme, stipulant qu'elle n'est pas propre à l'effort parce que « percée » (p. 60) et parce qu'elle « n'est pas propre aux mouvements rapides et légers à cause de [la] disposition [de son] bassin qui la condamne à marcher comme une canne » (*Ibidem.*). C'est sur la base de cette conception organiciste qu'il tente de réfuter l'ouvrage révolutionnaire de John Stuart Mill publié en 1869 (*L'assujettissement des femmes*) et dont il dit qu'il a « de fortes pensées mais ni méthode ni clarté » (p. 22). Peut-être peut-on voir dans les propos de Clemenceau, comme le suggère Tomei, des « notes préparatoires » plutôt qu'un « manuscrit achevé » (p. 60) ? Il n'en reste pas moins que, soixante ans plus tard, sa position n'a pas changé quand il explique à Jean Martet que « c'est la force qui détermine toutes les actions de ce monde » et, qu'on le veuille ou non, « la femme n'est pas la force ».

C'est ici véritablement que se dévoile la position de Clemenceau qui, à notre sens, n'est ni morale, ni sociale ou économique, mais purement politique. Si Clemenceau s'oppose au suffrage féminin, c'est qu'il conçoit la politique comme un rapport de forces et qu'il considère que la femme

5. Clemenceau prône une réforme des mœurs qui impliquerait que la femme ne soit pas la sujette de l'homme mais sa véritable compagne et revendique également une grande liberté sexuelle pour l'homme et la femme. Samuël Tomei rappelle notamment les propos tenus par Clemenceau dans *La Justice* dans le courant des années 1894 et 1895. Selon Clemenceau, l'harmonie entre les deux sexes présuppose une égalisation des conditions. Il s'agit « de relever progressivement la femme que nous avons abaissée par la supériorité de la force physique, et nous élever nous-mêmes en la plaçant à son rang […] » (p. 61). Clemenceau s'accorde en particulier avec la féministe Jeanne Schmahl (1846-1915) pour réclamer le droit pour une femme mariée de toucher elle-même le produit de son travail et d'en disposer librement.

© Société d'économie et de science sociales | Téléchargé le 31/07/2023 sur www.cairn.info via Université de Bordeaux (IP: 147.210.215.16)

n'est pas adaptée à cette forme. Ainsi, nous dit-il, « si dans le futur il arrive jamais que la femme se fasse ouvrir les portes de la politique, c'est que celle-ci (et non la femme) se sera *transformée* » (p. 60, nous soulignons). Plus précisément, dans le monde politique qui est celui de Clemenceau, celui-ci craint que « tant que la femme ne sera pas *émancipée* par l'instruction, elle sera *aux mains du clergé* et, électrice, elle donnera à la droite réactionnaire une force à même de *renverser la République* » (p. 64, nous soulignons)[6]. C'est en somme tout le combat politique que Clemenceau mène tout au long de sa vie (contre la réaction) qui le conduit (sans doute) à rester sur une position très ambivalente, actant, avec une certaine dose d'hypocrisie, de la possibilité que le vote des femmes soit mis en œuvre en Grande-Bretagne mais considérant que le temps n'est pas venu pour les Françaises.

De notre point de vue, les limites du raisonnement de Clemenceau sur cette question sont à la fois de nature politique, économique et philosophique. Le plus étonnant est qu'il ait été lui-même lecteur de John Stuart Mill (et qu'il l'ait rencontré[7]). Or, Mill développe un argumentaire étayé sur la participation des femmes au vote. Pour des raisons politiques et morales, mais aussi pour des raisons économiques. En ayant accès au vote, les femmes seraient davantage en mesure de faire pression pour des réformes qui amélioreraient leur situation (telles que l'éducation ou la réglementation du travail ou des salaires). Le suffrage féminin contribuerait en ce sens à l'amélioration générale de la société en permettant à un plus grand nombre de personnes de participer à la prise de décision politique. Sur ce point, l'histoire semble avoir donné raison à John Stuart Mill. On pourrait ainsi retenir l'ambivalence de l'un et la clairvoyance et l'audace de l'autre, Mill ayant notamment milité très tôt pour l'obtention du droit de vote des femmes en Grande-Bretagne[8]. Mill aurait ainsi contribué

6. L'argument est très généralement partagé au sein du parti radical. Et comme les radicaux ont une influence notable dans quasiment tous les gouvernements sous la Troisième République, c'est très largement leur opposition au droit de vote des femmes par anticléricalisme qui explique que le droit de suffrage leur ait été dénié aussi longtemps.

7. Comme le rappelle Tomei (p. 39), Clemenceau rencontre Mill à l'initiative de son père, le 22 juillet 1865, trois jours avant le départ du jeune Clemenceau pour les États-Unis.

8. John Stuart Mill a proposé pour la première fois (sans succès) le vote des femmes au Parlement anglais en 1867. Il a ensuite présenté plusieurs projets de loi pour étendre le droit de vote aux femmes, mais ceux-ci ont tous été rejetés. Il faudra attendre 1918 pour que les femmes obtiennent le droit de vote en Grande-Bretagne

© Société d'économie et de science sociales | Téléchargé le 31/07/2023 sur www.cairn.info via Université de Bordeaux (IP: 147.210.215.16)

par son action politique au changement institutionnel auquel Clemenceau s'est longuement refusé. Ce serait cependant oublier que la position de Mill elle-même peut être aujourd'hui discutée[9].

À l'instar de ce numéro *au féminin autour de Clemenceau*, l'histoire nous rappelle la nécessité de replacer dans leur contexte les positions et les décisions des hommes et des femmes d'influence. Mettre en lumière, comme le fait ce numéro spécial, l'entourage privé, voire intime, d'une figure masculine de pouvoir contribue à révéler des enjeux politiques, sociaux et économiques originaux et pertinents.

Emmanuel Petit

(avec des restrictions notamment en fonction de l'âge). En France, ce n'est cependant qu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, en 1944, que ce droit est accordé aux Françaises de plus de 21 ans.

9. Comme le suggère en effet Virginie Gouverneur (Virginie Gouverneur, « Égalité femmes-hommes : l'ambivalence de John Stuart Mill », *L'Économie politique,* n° 88, 2020/4, p.69-80), Mill présente l'égalité comme un moyen de voir s'épanouir les *différences* entre les sexes dans leur complémentarité. Son modèle idéal est basé sur l'association de partenaires égaux qui se partagent le pouvoir de décision et les devoirs familiaux en fonction de leurs talents respectifs.

© Société d'économie et de science sociales | Téléchargé le 31/07/2023 sur www.cairn.info via Université de Bordeaux (IP: 147.210.215.16)